

# LE MÂLE BLANC ET L'ESCROC EN MARCHÉ

**Q**uand un mâle blanc rencontre un autre mâle blanc, que se racontent-ils ? Des histoires de « Plan banlieue », selon Emmanuel Macron. Et quand un président de la République ne sait pas comment se débarrasser d'un ex-ministre de la Ville – qu'il a pourtant sollicité – qui veut lui refourguer une énième solution miracle pour les « quartiers », facturée à 48 milliards d'euros, quel vocabulaire emploie-t-il ? À peu de choses près, celui des Indigènes de la République et de leur hystérie identitaire.

« Que deux mâles blancs ne vivant pas dans ces quartiers s'échangent l'un un rapport, l'autre disant "on m'a remis un plan"... Ce n'est pas vrai. Cela ne marche plus comme ça. » Une fois que l'on a remis à l'endroit sa syntaxe fantaisiste indigne d'un énarque touquettois, cette phrase prononcée par Emmanuel Macron le 22 mai avant même d'avoir été conçu est beaucoup moins bancal qu'il n'y paraît. Elle contient toute la pensée « disruptive » présidentielle. À savoir que les « banlieues » n'ont qu'à se démerder en créant des start-up, qu'il ne faut pas mélanger les serviettes des winners et les torchons des losers, que c'est à chaque « com-

munauté » de gérer ses problèmes et que l'État ne peut pas tout – surtout en dessous d'un certain niveau de vie et de compétitivité dans la « cordée » nationale.

Bien sûr, il ne l'exprime pas tout à fait dans ces termes, préférant utiliser des mots qui, s' imagine-t-il, flatteront la conscience sociale de son auditoire. Alors il dit que l'État ne sera pas encore une fois ce néocolonisateur qui paralyse la créativité individuelle. Et, une fois ce principe posé, il jette à la populace des « quartiers » une poignée de stages de 3<sup>e</sup> et de testings, avec un sketch de Yassine Belattar pour faire couler.

L'emploi de l'expression « mâle blanc » n'est certes pas l'apanage des Indigènes de la République et autres collectifs friands de réunions « non mixtes » et/ou « racisées ». Ce n'est pas non plus la première fois que Macron l'emploie pour faire le malin et valider à peu de frais son discours de requin ultralibéral qui a trop bouffé d'ordis et de smartphones. Mais dans ce contexte, elle n'a pas grand chose à voir avec une dénonciation du patriarcat. Et on ne peut pas s'empêcher de penser qu'elle entre en résonance avec son peu d'empressement à s'emparer des questions de laïcité et de communautarisme.

Gerard Biard

